

du prolongement de la voie ferrée jusqu'à Tâchkent. Ce nouveau tronçon sera prêt en 1898. En outre, le principe d'un embranchement sur le Ferghâna a été adopté, et c'est de ce côté sans doute que la ligne sera continuée par Viernyi et Siémipalatinsk pour rejoindre le Transsibérien. De cette manière, la Russie possédera, pour favoriser les mouvements de ses armées, un chemin de fer qui se déroulera sans interruption sur plus de deux mille lieues, en serrant de près les frontières de la Perse, de l'Afghanistan et de l'Empire chinois.

La station de Samarkand est située à quatre kilomètres de la ville russe. Celle-ci est sillonnée de rues tracées au cordeau, toutes aussi larges que les avenues de Versailles et bordées de chaque côté d'une double rangée d'arbres, peupliers, saules, karagatch, aussi pressés que possible les uns contre les autres, tous très hauts, très larges, très frais. Sous leur feuillage s'abritent modestement les maisons basses et blanches où vit la peu nombreuse population russe. L'industrie et le commerce faisant défaut, il règne partout un calme agreste et l'on rencontre plus souvent une vache qu'un être humain. La ville turque, beaucoup plus considérable, est aussi plus animée dans ses rues étroites et sales, bordées de misérables échoppes bâties en appentis, et de maisons en pisé qui s'effritent et fléchissent sur leurs bases. De l'un à l'autre bout du Turkestan, de Khiva jusqu'à Tchertchen, les villes et les villages sont construits sur le même modèle. Samarkand se distingue entre les autres villes par ses monuments historiques, magnifiques encore dans leur délabrement. Je ne parlerai pas après tant d'autres des mosquées et médressés de Bibi Khânem et de Chah Zindeh, ni de la coupole aux inscriptions gigantesques qui couvre, comme un casque persan, les restes du Conquérant boiteux, ni des vastes portails et des minarets audacieux du Rêgistan avec l'émail éclatant de leurs briques aux couleurs variées, harmonieusement disposées. Il est triste de penser que le grand émir et ses artistes persans ont légué de si belles choses à ces Turcs, vandales incorrigibles, dénués du sentiment de l'art comme de la vénération du passé, qui vendraient toute la gloire et toute la beauté du monde pour quelques